

Retours

Jean-Pierre Drapier

Une idée simple nous a animés dans la préparation de ces journées ¹ sur le(s) autisme(s) : le savoir est dans l'Autre, il faut aller le chercher ! En particulier sur cette question où on hésite entre le singulier ou le pluriel... D'où une modestie et une ouverture de règle quant à la théorisation, un respect mutuel à l'égard des approches diverses des uns et des autres et une attente sur l'enseignement apporté par les parents. Si l'on considère que les autistes sont en première ligne, eux sont en seconde ligne : de longue date les psychanalystes ont écouté les premiers, soit directement dans des cures fort peu classiques, soit *via* leurs écrits, mais l'attention portée à l'expérience des parents et à ce qu'ils en construisent, à leurs dires donc, est assez neuve. Humilité et écoute de l'autre ne veut pas dire que nous n'avons pas recherché une mise en forme de ce savoir à-prendre, c'est-à-dire une théorisation beaucoup plus poussée qu'au Havre ² : nous y avons même consacré la matinée du dimanche en tressant théorie et clinique. Une belle expérience qui nous a poussés à entrer dans la série en préparant une troisième rencontre, à Barcelone cette fois.

Claire Duguet Mission impossible ?

Je suis allée aux 2^{es} journées sur « Le(s) autisme(s) » avec une interrogation : le parti-pris des premières journées organisées au Havre en 2020, à savoir donner la parole à des familles et à des professionnels non psychanalystes, pour qu'ils témoignent de leur rencontre avec des autistes, sera-t-il encore pertinent et enseignant ?

Deux ans après (pandémie oblige), le programme annonçait clairement les choses avec en ouverture deux familles ³ d'enfants autistes ⁴, pour raconter leur expérience autour du thème « Se débrouiller d'un corps.../ ».

Leurs témoignages, loin de l'invective et de la revendication, ont établi d'entrée une incise dans l'ensemble des propos qui ont suivi. À la différence des professionnels, ils n'ont pas choisi de passer leur vie avec un autiste. Néanmoins, on a entendu en creux de ces deux récits le risque pris à ne pas reculer devant l'étrangeté radicale d'un être-au-monde dont les clés pour une humanisation sont perdues. Une cohabitation au long cours faite d'épreuves jusqu'à « l'impossible à supporter », ne les a pas laissés indemnes, et d'où, au fil de leurs mots, de leur émotion parfois, on entend le vertige d'une absence totale de savoir constitué, de savoir établi, de savoir tout court, autre qu'un amour ouvert au désir solide que leur enfant soit d'abord un être de langage avec sa logique propre. Par des exemples de la vie quotidienne, devenue de fait hors norme elle aussi, ils ont montré que les inventions langagières ou corporelles sont l'œuvre des autistes pour se construire un être et un corps dans un espace et un temps à leur propre mesure. Face à l'incohérence des attitudes et au-delà de la détresse de leur enfant, ces familles acceptent qu'il ait un bout de savoir sur lui-même, avec les conséquences que cela entraîne, et consentent à s'adapter sans *a priori* à ses improbables comportements, voire à inventer avec lui.

Comment entendre cette alternance entre l'insoutenable en eux de ce qui ne peut se dire et leur sentiment de bonheur quand leur enfant a trouvé une stratégie qui apaise son angoisse ? Peut-être comme une présence, un « être avec » qui résiste aux tentatives de destruction quand l'autiste maltraite son proche comme il le fait avec son objet. Vivre avec un autiste en passe par savoir se perdre et revenir de sa propre perte pour assurer une fonction contenant et la pérennité de l'objet. Position difficile qui ne s'anticipe pas ni ne se commande, c'est-à-dire qui ne peut se prescrire ni se généraliser.

Les témoignages des parents ont été accueillis comme un dire qui fait transmission à partir d'une place marquée par l'humilité sur ce qui arrive d'insensé à leur enfant et qui leur tombe dessus sans prévenir. Un dire qui fait transmission là où la psychanalyse tente d'en écrire quelque chose : le savoir est bel et bien du côté de l'autiste et se mettre à sa portée nécessite d'avoir un bon sens de l'observation, de la patience et des outils.

Le travail clinique, lui aussi au long cours, a révélé l'importance d'une pratique propre à chaque professionnel, au un par un dans sa rencontre avec les autistes ; pas de méthode universelle mais la même détermination

à devoir faire avec un sujet qui se défend contre le réel sans loi auquel il est soumis. Chaque professionnel, à l'instar des parents, utilise ses outils pour se guider non pas à partir de ce qui fait défaut à ce sujet embrouillé, sur ce qui lui manque, mais sur ce qui le relie à la communauté humaine.

À l'aune des témoignages, les exposés des professionnels, ainsi que les débats avec la salle, se sont placés naturellement comme des hypothèses théoriques à re-lire, à construire, à préciser, à interroger, dans un esprit de recherche à plusieurs et dont la boussole reste la clinique. Les interventions ont mis en évidence la variété des outils théoriques possibles : l'usage des objets pulsionnels, la place du transfert, le schéma optique ou celui des deux miroirs, la topologie, etc., autant de concepts avancés par Lacan à la suite de Freud. De plus, j'ai remarqué que si tous les intervenants, à la table ou dans la salle, partageaient la même éthique psychanalytique, chacun s'était forgé son usage d'un ou plusieurs de ces outils théoriques pour transmettre sa pratique, et spécialement avec les autistes, pour qui le corps est une construction à inventer de toutes pièces.

Pour conclure, je reprendrai la parole de cette mère, parole qui pourrait résumer ces deuxièmes journées sur les autistes : « Théo demandait, à corps et à cris, à grandir. »

Maricela Sulbaran Pas sans... le corps...

Ces journées sur l'autisme m'ont mise au pied du mur parce que pour pouvoir y participer il fallait se débrouiller avec nos corps pour être présents. Pas de connexion par Zoom, mais heureuse rencontre !

Pendant ces deux dernières années, nous avons été habitués au confort de la visioconférence et j'étais persuadée que pour ces journées nous en aurions la possibilité. La Commission d'organisation a eu raison de ne pas le proposer et de privilégier notre présence.

Ces deux jours de travail ont été marqués par la sobriété et la simplicité, mais l'endroit a permis d'écouter celles et ceux qui avaient beaucoup de choses à dire, les parents des enfants autistes. Évidemment nous avons aussi écouté des collègues qui nous ont transmis leurs expériences cliniques et nous ont apporté leurs élaborations théoriques.

Les organisateurs de ces journées ont fait le pari de nous confronter à une autre manière de faire. Cette proposition par rapport à ce que nous sommes accoutumés de vivre lors de ce type de rencontres a provoqué un

décalage qui a ouvert la possibilité d'un autre échange. On pourrait dire qu'il y a eu un renversement de places et la parole de ces parents a trouvé un auditoire qui n'était pas n'importe lequel, il y avait de « l'entendeur ».

Ces journées ont ouvert un espace qui a permis que les expériences racontées par ces parents soient teintées d'authenticité. Nous avons pu découvrir comment ces parents arrivaient à attraper quelque chose de ce réel *débordé* de leurs enfants et comment ils pouvaient parfois inventer avec leurs moyens une manière de faire avec.

Les chaises dures, la fraîcheur qui nous rappelait que nous étions en hiver ont été adoucies par tout ce que nous avons écouté de ces familles qui exprimaient un savoir-faire produit de leur propre cru, cela a été d'une valeur unique.

-
1. [↑](#) 2^{es} Journées sur le(s) autisme(s), organisées à Paris par le pôle 14, Paris, Île-de-France, Champagne, Nord, de l'EPFCL et le Réseau Institution et Psychanalyse.
 2. [↑](#) Voir « Journées de mai sur l'autisme au Havre : Autisme(s) ? Quand les mots n'en font qu'à leur tête », dans *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 23, Paris, novembre 2019, p. 81-94, les articles d'Élisabeth Léturgie, de Bernard Nominé, de Jean-Pierre Drapier et de Philippe et Scarlett Reliquet.
 3. [↑](#) S. et P. Reliquet, *Écouter Haendel*, Paris, Galimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2011. V. Gay-Corajoud, *Avec toi. Enfant autiste : le journal d'une mère*, Paris, Thebookedition, 2021, et *Autre chose dans la vie de Théo, 1 et 2*, Paris, Thebookedition, 2021.
 4. [↑](#) Théo et Garance.